

Christianity Comes to the Americas, 1492-1776 by Charles H. Lippy, Robert Choquette and Stafford Poole (New York, Paragon House, 1992, 400 p.)

Olive Patricia Dickason

Le français, langue maternelle, en milieux minoritaires
Numéro 3, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004462ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1004462ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dickason, O. P. (1993). Compte rendu de [*Christianity Comes to the Americas, 1492-1776* by Charles H. Lippy, Robert Choquette and Stafford Poole (New York, Paragon House, 1992, 400 p.)]. *Francophonies d'Amérique*,(3), 209–211.
<https://doi.org/10.7202/1004462ar>

CHRISTIANITY COMES TO THE AMERICAS, 1492–1776
de CHARLES H. LIPPY, ROBERT CHOQUETTE et STAFFORD POOLE
(New York, Paragon House, 1992, 400 p.)

Olive Patricia Dickason
Université de l'Alberta (Edmonton)

Le rôle missionnaire dans les Amériques coloniales conférait à l'Église chrétienne un caractère particulier, à vrai dire une position privilégiée qui la distinguait de ses contreparties européennes. D'abord sous les Espagnols et les Portugais, plus tard sous les Français et ensuite sous les Anglo-Saxons, la diffusion du message chrétien établissait la justification officielle de l'invasion des Amériques par les Européens. D'autres nations comme la Hollande et la Suède étaient impliquées, mais à un degré moindre. À titre de principal intermédiaire chargé de la réussite de ce mandat, l'Église assumait l'essentiel du problème occasionné par l'imposition des concepts de la civilisation occidentale aux peuples du Nouveau Monde et par leur absorption dans le cadre de l'hégémonie européenne. Pour l'Église, quel fut le résultat de cette prodigieuse tentative visant à adapter un cinquième de la population du monde à cet objectif? Voilà la question centrale de *Christianity Comes to the Americas*.

Cet ouvrage illustre, en trois volets, comment le christianisme a été introduit dans le Nouveau Monde. Poole, Choquette et Lippy se penchent, respectivement, sur la position espagnole (et portugaise), française et britannique. Bien que toutes ces nations aient tenté de propager le christianisme, elles ont néanmoins maintenu des liens très étroits avec l'Europe, de sorte que l'objectif commun s'est rapidement dissipé dans le tumulte de la conquête et de la colonisation. L'évangélisation des Amériques n'apporta au Nouveau Monde ni la paix ni l'uniformité religieuse — pas plus qu'elles n'existaient en Europe.

Dès le début de l'entreprise, l'immensité de la tâche avait échappé aux dirigeants de l'Église. L'impression première à l'effet que les Amérindiens seraient facilement convertis ne tarda pas à se révéler une utopie car, très tôt, les missionnaires se sont trouvés en présence d'un certain nombre de problèmes. Ainsi, là où les Européens voyaient une lutte pour le maintien de l'ordre, par opposition au chaos exprimé en termes de bien et de mal, l'Amérindien voyait plutôt une dialectique destinée à maintenir l'harmonie. Le seul fait de prêcher dans ce nouveau décor exerçait une influence sur le message lui-même, tendance qui devait s'accroître à mesure que l'on traduisait les Évangiles et la Bible. Il était inévitable qu'un processus

subtil d'acculturation se produise de part et d'autre, particulièrement là où la population autochtone était forte. En outre, les circonstances matérielles du Nouveau Monde ajoutaient un impératif qui devait modifier les pratiques chrétiennes.

Cette évolution devait se manifester dès l'arrivée du catholicisme ibérique. En y faisant allusion dans ce chapitre extraordinaire de l'histoire des religions universelles, c'est à juste titre que Stafford Poole souligne les particularités de cette évolution, car malgré les atrocités de la Légende Noire, le mouvement humanitaire espagnol ne se compare même pas aux autres colonisateurs du Nouveau Monde. Jusqu'au moment où sa voix a été étouffée, l'Église a représenté la conscience officielle de la société espagnole, et un grand nombre de ses membres (mais pas tous) ont combattu avec acharnement pour préserver les principes d'une société équitable et juste. Il est possible que la liberté d'expression n'ait pas toujours été entière et sans entraves, mais elle permettait une assez grande latitude; la Légende Noire devait provenir de l'esprit d'autocritique que pratiquaient les Espagnols, quoiqu'elle fût perpétuée avec empressement dans le contexte des rivalités coloniales. Le dominicain Bartolomé de Las Casas, le plus célèbre des critiques, a même été en mesure d'exercer une influence sur la législation et sur la politique du Vatican. Poole soutient que, malgré les conflits intérieurs, l'évangélisation ibéro-américaine a été, à un certain niveau, une réussite appréciable. Cependant, il apporte certaines réserves à sa position et admet que le christianisme manifesté en Amérique latine ne correspondait pas à ce que l'Église avait envisagé au début de sa mission. Les civilisations autochtones s'étaient révélées étonnamment souples, et des recherches récentes révèlent que le syncrétisme était — et demeure — beaucoup plus répandu qu'on ne l'avait d'abord cru.

Comme le précise Robert Choquette, l'Église française était en présence de conditions bien différentes dans les régions boréales de l'Amérique du Nord. Ici, les populations étaient non seulement beaucoup moins nombreuses, mais aussi beaucoup plus dispersées. Toutefois, sur le plan spirituel, le monde et les mythologies de l'Amérindien partageaient les principes d'une unité fondamentale. S'il existait une identité ou une fusion entre les croyances des Français catholiques et des Amérindiens, Choquette n'aborde pas le sujet; à cet égard, il précise que les valeurs chrétiennes françaises devaient inévitablement dominer puisqu'elles représentaient la civilisation européenne plus évoluée, plus vigoureuse. Ainsi, en raison de l'affinité et de la sympathie qu'ils éprouvaient à l'égard des Amérindiens, les Français furent les colonisateurs qui eurent le plus de succès — les autochtones les aidant « à s'adapter aux accommodations nécessaires au nouveau monde des Européens blancs ». Selon Choquette, l'Église dominante était et demeurait essentiellement française.

Dans l'Amérique des Britanniques, l'histoire porte sur l'évolution du protestantisme selon ses diverses manifestations dans le milieu étranger du Nouveau Monde. Quoique l'évangélisation des Amérindiens constituât

l'objectif majeur, il n'en demeure pas moins que l'importance de cet objectif devait s'évanouir devant toutes les difficultés qu'imposait la modification des pratiques religieuses européennes dans ce que l'on considérait comme une région inculte, sans civilisation et en proie à une multitude de dangers. Comme le dit Charles Lippy, ces nouvelles conditions, jusqu'alors inconnues, présentaient de nouvelles possibilités. Que le protestantisme, sous ses formes variées, ait accepté ce défi est un témoignage de sa vigueur dans l'Amérique contemporaine.

Lorsque l'on remonte aux sources européennes du christianisme tel qu'il s'est présenté dans le Nouveau Monde et que l'on énumère les faits qui ont marqué son évolution institutionnelle depuis son instauration, ces trois volets nous offrent un tour d'horizon juste et généralement judicieux, bien que l'on y relève certaines erreurs dans les détails. Dans le cas de Choquette, on aurait souhaité qu'il eût évité un si grand nombre de stéréotypes. Le point de vue de ces trois essais est, bien sûr, non autochtone.